

---

morts et plus de 230,000 blessés; ils ont coûté 1.3 milliard de dollars en dommages à la propriété, un milliard en perte de temps et 250 millions en frais médicaux. L'imposition de limites de vitesse moins élevées, l'usage obligatoire des ceintures de sécurité et une surveillance plus stricte de l'ivresse au volant pourraient diminuer de moitié le nombre des morts et des blessés. Si nous estimons que nous ne pouvons nous permettre un gaspillage aussi scandaleux de vies humaines et de ressources, nous devons mieux concilier la liberté de posséder et de conduire une voiture et la nécessité d'en régler l'usage.

Nous avons encore à réaliser un équilibre convenable entre l'intérêt public et la taille et la puissance grandissantes de certains syndicats et sociétés. Il est très urgent pour ce pays de trouver le moyen de régler équitablement les différends patronaux-ouvriers, tout en évitant les énormes pertes qu'entraînent les grèves.

La taille des gouvernements à tous les niveaux et son effet sur la productivité nationale méritent un réexamen. Je crois que tous les canadiens désirent que leurs gouvernements aient la force et le pouvoir nécessaires pour protéger l'intérêt public; par conséquent, les aspects législatifs et régulateurs devront peut-être prendre plus d'importance. Mais je ne vois absolument pas pourquoi les gouvernements devraient continuer indéfiniment à assurer certains services que le secteur privé est capable de procurer.

Mais le tableau de la situation serait incomplet sans la reconnaissance du fait que le monde continue de vivre dans l'appréhension, au bord des grands désastres que pourrait provoquer une pénurie alimentaire. Les peuples affamés se tournent avec espoir vers le Canada, un des principaux fournisseurs des denrées dont ils ont besoin. Un des grands atouts de notre pays, c'est sa capacité de produire des aliments en abondance. Cette capacité nous offre la chance unique de contribuer considérablement à l'instauration de la justice sociale et de la stabilité politique dans le tiers monde.

Pourtant, c'est de façon prodigue et ruineuse que nous continuons à satisfaire nos besoins en protéines.

Ainsi, parmi celles de nos façons d'agir que nous devons peut-être réformer, il y a l'habitude, que nous avons en commun avec quelques rares autres pays riches, de donner du grain plutôt que de l'herbe à certains bestiaux pour obtenir des viandes plus tendres et savoureuses. Or, les céréales perdent une grande partie de leur valeur protéique pendant le processus d'assimilation. C'est donc du gaspillage pur et simple. Et parce qu'ils manquent de protéines, des millions d'habitants d'autres pays souffrent quotidiennement de malnu-

---